

## TERRITOIRES DU DIALOGUE

### **L'intelligence d'une ville : diffusion culturelle, ateliers d'écriture et espaces numériques l'expérience de *Sens public*.**

Gérard WORMSER  
ENS-LSH (Lyon)  
[gwormser@free.fr](mailto:gwormser@free.fr)

En cinq ans d'existence, Sens public a développé une aventure éditoriale très innovante, mêlant les nouvelles technologies à la structuration d'un réseau de partenaires et en s'impliquant dans le projet personnel des jeunes auteurs qui ont rejoint l'association. Initialement constituée autour d'une équipe de jeunes rédacteurs, l'association diffuse des livres, organise des colloques, est entrée dans un processus de labellisation auprès du Cnrs et du ministère de la culture et accueille nombre de chercheurs et d'intervenants dans ses conférences publiques. Elle est prestataire de services auprès de collectivités territoriales. Il reste à pérenniser une initiative qui a reposé sur une dynamique de bénévolat et structure aujourd'hui son modèle économique en articulant une forte créativité collective au souci concret de répondre aux besoins du public. Cet espace de dialogue esquisse une réponse au besoin accru de veille intellectuelle que ressentent les responsables économiques, universitaires et politiques et converge avec d'autres initiatives ouvrant sur des structurations territoriales d'avenir.

### **L'Europe dialogique**

J'inscrirai ma contribution dans le cadre de l'année européenne du dialogue interculturel, qui s'achève actuellement, à laquelle j'ai personnellement consacré une bonne part de mon énergie des derniers mois, et qui se fonde, dans son principe même, validé par la Commission et les autres institutions européennes en 2006, sur la relation éminente qui lie fondamentalement les avancées démocratiques et sociales avec les questions de coexistence, sur un même territoire, de multiples récits, d'une pluralité de projets et d'orientations vitales dont la pérennité et la richesse tiennent pour beaucoup à la qualité des échanges et des rencontres qui peuvent s'opérer entre elles. Jean-Pierre Jouyet, dans son allocution du 17

novembre dernier, fait de l'approfondissement du dialogue territorial des cultures le cœur de la possibilité de surmonter demain les crises financières et économiques. Nous sommes tous au carrefour où les histoires singulières que toutes les grand-mères européennes peuvent raconter, de Belfast à Sarajevo – faites de massacres et d'incompréhensions – qui donnent matière à des littératures et à des enseignements historiques éloignés de tout consensus, rencontrent les utopies technologiques et politiques où se forment des représentations médiatiques « positives », qui gomment généralement les conflits d'intérêts sous une prédication raisonnable et euphémisante, et dont les tenants sont souvent déterritorialisés par leur existence souvent liée à des parcours professionnels lisses et à des revenus supérieurs. De fait, les idéaux démocratiques, qui vainquirent les censures au prix de luttes idéologiques socialement enracinées, meurent aujourd'hui d'être portés par des nantis. Et le devenir de l'Europe sera à l'image des énergies territoriales qui pourront se dégager à travers des mobilisations culturelles capables d'insuffler à des ensembles humains complexes, mais de taille raisonnable, un sens de l'avenir qui fait trop souvent défaut aux Etats et aux classes dominantes. Cette histoire sonne donc comme un retour aux sources, qui doit, comme une intégration mathématique, porter à un niveau supérieur, ce que les niveaux élémentaires disaient déjà.

En effet, le dialogue est davantage qu'un lieu de mémoire européen. De Platon à Diderot en passant par Castiglione, la Conversation – que Montaigne nomme aussi « conférence » – détermine le mode par lequel les Européens ont rejeté tout « essentialisme » pour définir leur culture. Président de la Ligue de Droits de l'Homme, au lendemain de l'assassinat de Rathenau et de la crise inflationniste de 1923, Victor Basch voulut conjurer les menaces qui pesaient sur la paix par le dialogue avec les universitaires allemands. Il devait être emprisonné par les Nazis et sera fusillé avant que ces derniers dussent quitter la France<sup>1</sup>.

Les rencontres d'écrivains et d'artistes rythment l'histoire européenne : le *Congrès pour la défense de la culture* réunit à Paris en 1935 nombre des intellectuels engagés<sup>2</sup>, d'autres congrès eurent lieu à Moscou<sup>3</sup>. Dès 1946, les *Rencontres internationales de Genève* renouent

---

1 Cf. : WORMSER, G. (dir.) *Europe, le miroir brisé*, Sens public/Parangon, 2006.

2 Pour la défense de la culture Les textes du Congrès international des écrivains, Paris juin 1935, réunis et présentés par Sandra Teroni et Wolfgang Klein, Editions universitaires de Dijon, 20003.

3 Cf. : DESANTI, Dominique, *les Aragonautes*, Paris, Calmann-Lévy, 1997. Et bien sûr le *Retour d'URSS* de Gide

les échanges interrompus. Jean Starobinski<sup>4</sup> fit de ces *Rencontres* un lieu prestigieux qui permit d'estomper la disparition violente de nombreux intellectuels européens.

## **L'Empire des signes**

Notre siècle a notablement transformé les perspectives de ces échanges. Ces derniers croisent la crise des références avec la crise de croissance de la société et des savoirs. La circulation des connaissances crée des normes qui fusionnent les échelles d'action. La gouvernance locale se distingue de moins en moins de celle des institutions « globales »<sup>5</sup>. Simultanément, le *présentisme*, selon François Hartog<sup>6</sup>, fait de tout événement actuel une clé de lecture qui annule l'épaisseur temporelle des époques passées. C'est donc que la réduction des niveaux hiérarchiques n'est pas l'apanage de la gestion des entreprises. Elle affecte la vie quotidienne soumise aux incitations commerciales, et aussi bien les institutions sociale.

Dans le même temps, jamais la « société de l'écrit » n'a été aussi prospère. Les mondes numériques ouvrent de nouveaux champs pour la création, les échanges, les traductions, la constitution de corpus de références partagées<sup>7</sup>, le développement de débats protéiformes. **Une société interculturelle émerge progressivement du brouillage de la prescription intellectuelle.** Le dernier roman de Patrick Chamoiseau, *Un dimanche au cachot*<sup>8</sup>, mêle ainsi de multiples espaces linguistiques et littéraires, croise l'expérience historique muette des anciens esclaves avec celle des enfants meurtris de notre temps. Son hommage à Faulkner indique que notre monde transcende les catégories nationales et s'immerge dans les courants profonds qui accompagnent des sociétés assumant leur diversité. Au passage, les fonctions traditionnelles de l'auteur, de l'éditeur, et des autres médiateurs culturels se trouvent mises en question. Les mouvements sociaux ont renouvelé leurs modes d'action. La circulation des idées accompagne la multiplication des sources d'informations et renforce l'activité de ceux qui les recherchent.

Les échanges interculturels se fondent aujourd'hui dans la conscience des médiations que permettent des références partagées. **Les rationalités contemporaines substituent le**

---

4 Entretien avec Jean Starobinski, février 2008 : <http://www.culturactif.ch/vieculturelle/starobinski.htm>

5 Voir par exemple les travaux de Philippe Dujardin pour la Direction de la prospective du Grand Lyon.

6 Hartog, François, *Régimes d'historicité*, Le Seuil, 2003.

7 Cf. le projet du Cnrs TGE ADONIS <http://www.tge-adonis.fr/>

**dialogue interculturel aux autorités qui certifiaient jusqu'alors les intentions et les projets. Les sociétés actuelles, en dépit de leur apparent désordre, sont en recherche d'une véracité enracinée dans le sol d'expériences singulières et comparées.** Le succès ininterrompu de l'Idée européenne, en dépit des ajustements délicats que les politiques communes imposent à tous les ressortissants, l'atteste. L'ouverture des territoires en Europe et au voisinage de l'Europe fait de cet ensemble historico-politique le continent du dialogue<sup>9</sup>.

### **Des dialogues interculturels aux espaces numériques.**

Comment renforcer la recherche sur l'épistémologie et les pratiques liées à ce dialogue interculturel ? Partant d'un fort enracinement territorial, ce dialogue se développe en de multiples constellations. Les contacts « réels » entre des opérateurs d'échange, aux certitudes ancrées localement, sont fondamentaux. Les traditions culturelles et universitaires rencontrent ici le creuset des mémoires politiques, ouvrières, religieuses, littéraires... Nous percevons ici le lien entre la multiplicité des langues et des disciplines concernées (pratiques artistiques, des sciences sociales, des médias...) d'une part, les « réseaux sociaux » et les institutions publiques d'autre part. L'enjeu central est constitué par la mise en circulation publique de représentations des cultures actuelles.

La segmentation des publics et l'enrichissement des contenus éditoriaux est le fait à la fois de la diversité des supports – papier, numérique, vidéo... – et de celle des langues. Les traductions sont au cœur des évolutions culturelles : elles favorisent la transmission intergénérationnelle et la constitution d'échanges locaux. Ceux-ci sont déterminants pour donner à la partie la plus active de la population européenne sa structuration mentale, parfois mise à mal par l'excès d'information. L'éditorialisation des contenus est constitutive de la capacité d'innovation et de métissage de nos sociétés : la mixité culturelle, les créolisations, les conversations et les expériences novatrices minoritaires sont ainsi les prototypes des évolutions collectives, pour lesquelles les espaces numériques sont particulièrement adaptés. Il existe naturellement des entreprises qui semblent transcender les limites territoriales. A Lyon, Euronews est l'une d'elle. Grâce à un statut protégé de journalistes, des citoyens

---

8 Chamoiseau, Patrick, *Un dimanche de cachot*, Gallimard, 2007.

9 Voir par exemple le dossier « Tolérance et différence » <http://www.sens-public.org/spip.php?article337> Actes du Colloque européen de Presov (Slovaquie) tenu en septembre 2006 avec le soutien de l'Ambassade de France.

européens financés par des chaînes publiques mettent leur travail à disposition du monde entier, sous forme d'informations diffusée par satellite et donnant la voix de l'Europe en huit langues actuellement, dont l'arabe et le russe. Cela contraste avec les conflits locaux qui sont aussi (ou ont été) des conflits linguistiques, des provinces espagnoles aux « Provinces unies » où s'affrontent les communautés wallonne et flamandes, aux anciens territoires yougoslaves, voire aux Etats récemment indépendants qui revendiquent leur autonomie linguistique : le slovaque s'éloigne du tchèque, l'ukrainien du russe, la Finlande reconnaît quatre langues officielles, etc. A quand des « cartes linguistiques » régionales qui viendront indiquer les coexistences culturelles et religieuses ? Un Atlas des mixités culturelles devient chaque jour plus indispensable pour comprendre les territoires mondialisés où nous vivons. Et toutes les technologies des échanges culturels – à l'image de la téléphonie par Skype – vont dans ce sens, alors même qu'elles ont été créées dans l'utopie de la généralisation des standards des producteurs américains de la World music. Mais, en face des utopies communicationnelles de la communication satellitaire, à quoi une partie des premiers internautes ont sacrifié sans mesure, il apparaît bien plutôt que le risque est constitué par l'impossibilité de traduire et de se comprendre, comme l'illustrent à la fois les leçons des sociologues et des anthropologues qui décrivent chaque corps de métier ou chaque grande entreprise comme on le faisait jadis d'une secte religieuse ou d'une tribu amazonienne : le langage ici sert plus à identifier ceux qui le parlent et à se défier des autres qu'à permettre des échanges transcendant ces barrières. Nous savons que les incompréhensions ne sont pas seulement liées aux marqueteries laissées par l'histoire sur des territoires comme ceux de l'Albanie : des incompréhensions tout aussi flagrantes se marquent entre collectifs de nature diverses sur un même territoire (entre agents publics et entreprises, entre personnel hospitalier et recherche biologique, entre direction générales et cadres intermédiaires...) Nous sommes tous dans le même bateau.

Au cœur de ces tensions, mon expérience est celle des revues et de l'édition, qui fait de la multiplicité et du dialogue sa règle fondatrice. Des collectifs se cherchent, collectifs éditoriaux improbables, associés à des universités, internet, indépendants ou liés à des groupes éditoriaux, associés à un festival, etc. Mais ce sont les lieux où les formations requises pour les cultures contemporaines sont dispensées à ceux qui deviendront les cadres culturels Européens. C'est ce qui était manifeste lors du récent congrès européen des revues que Sens public a tenu à Paris en septembre 2008, et dont le multilinguisme, dont les enracinements entre culture et territoire formait donc l'horizon.

## L'espace des revues

Parmi les vecteurs spécifiques de ces évolutions, l'un des vecteurs privilégié est constitué par les revues. Il s'agit d'une des formes marquantes de la culture : les lecteurs du *New Yorker* ou de la *New York Review of Books* constituent le cœur de l'opinion américaine comme ceux d'*Esprit* ou des *Temps modernes* ont accompagné la relève française après la Libération. Antonin Liehm, spécialiste tchèque du cinéma, après avoir quitté Prague en 1968, vint à Paris pour fonder la revue *Lettre internationale* dont les éditions italienne, espagnole, hongroise, allemande et danoise existent toujours. Une édition russe est en cours de création à Saint-Pétersbourg.

Depuis peu, les consortiums de revues se sont donné une visibilité électronique qui renforce leur accessibilité pour des lecteurs qui les trouvaient jusqu'ici principalement en bibliothèque. CAIRN<sup>10</sup> ou Revues.org<sup>11</sup> en France, Eurozine<sup>12</sup> en Autriche, et d'autres opérateurs publics ou privés ont saisi les enjeux de ces publications dont l'impact culturel est notablement plus important que leur « surface économique ». Leur rassemblement à la Cité nationale de l'Histoire de l'immigration du 26 au 28 Septembre 2008, dans le cadre de l'AEDI à l'initiative de *Sens public*<sup>13</sup>, avec le soutien d'Ent'revues<sup>14</sup> et de l'ACSE (*Revues plurielles*<sup>15</sup>), constitue un indice de l'intérêt que représente ces structures à la fois fragiles, innovantes et sensibles aux évolutions fines des cultures européennes, pour pérenniser les dialogues interculturels.

Le jeu se fait entre savoirs, espaces publics et monopoles, selon le titre de notre récente publication. Il y a une histoire des interventions des revues pour créer et structurer les espaces culturels. Il nous faut nous battre contre les monopoles de diffusion. Internet est un très bon choix. Face à la longueur des circuits de financements, qui laissent aux administrations une part trop importante des budgets officiellement attribués à l'action culturelle, il est fructueux de privilégier l'événementiel : festivals, numéros thématiques, salons, Cafés-philos, en jouant sur la pluralité des lieux et pas seulement sur les « résidences ». Le coefficient formatif devient extrêmement important, car les contenus sont

---

10 <http://www.cairn.info/accueil.php?PG=START>

11 <http://www.revues.org/>

12 [http://www.eurozine.com/journals\\_reviews.html](http://www.eurozine.com/journals_reviews.html)

13 [www.sens-public.org](http://www.sens-public.org)

14 <http://www.entrevues.org/>

15 <http://www.revues-plurielles.org/php/index.php>

immédiatement médiatisés avec une importante fonction de formation qui n'a pas besoin de s'inscrire pour un budget supplémentaire dans son propre espace de création. On ne comprendrait pas le succès des Biennales à Lyon sans réfléchir sur cet apport culturel et de formation indispensables, en particulier dans des domaines qu'il est inutile de demander à l'Education nationale d'assumer par elle-même, et qui relèvent des initiatives personnelles de formation que les pouvoirs publics et leurs partenaires privés doivent encourager : concerts, bibliothèques, cinémas, cafés, conférences publiques, échanges en plein air (des espaces verts aux berges du Rhône, etc.) dessinent des possibilités séduisantes pour un développement territorial porté par la culture.

Il nous faut pallier la faiblesse d'organisation des petites collectivités, et faire des questions de mémoire sociale et de conflits historiques des thèmes centraux pour le développement territorial. Il y va d'un indispensable passage de témoin générationnel. Les spécialisations trop accusées réduisent les chances de la transmission, qui supposent des échanges locaux, des traductions, des rencontres transgénérationnelles, et des transformations qui nous mettront à l'unisson des générations qui fêtent bientôt les vingt ans de la chute du Mur de Berlin. Il importe en effet d'approfondir les pensées de la conflictualité et de la coexistence qui sont le patrimoine commun à tous en Europe. Cela commence avec *L'Illiade* et avec *l'Exode* : deux textes fondateurs disent le conflit, les migrations de peuples, l'engagement pour la justice ou pour la liberté, l'éminent respect porté à celles et ceux en qui s'incarnent les vertus et les valeurs du « foyer », de la « patrie », de la « solidarité », du « dévouement » et autres qualités reconnues partout pour constituer le cœur du lien social concret, qui se distingue de beaucoup des seuls calculs d'intérêts dont les logiques implicites supposent que les personnes ne comptent pas, et soient tenues par principe pour remplaçables les unes par les autres. Ce que toutes ces histoires nous ont appris, c'est précisément que l'action territorialisée confère aux personnes leur reconnaissance à travers leur contribution singulière et non substituable. Que l'histoire de l'Europe commence par la Sortie d'Egypte, une interculturalité refusée et déterminant des séparations territoriales reste, cinq mille ans plus tard, toujours aussi symbolique de l'importance du territoire et de la culture pour penser le développement collectif.

